



CCBF

Conférence Catholique des Baptisé-e-s Francophones

LES CATHOS FACE AU CLERICALISME

1^{ère} enquête de terrain – 19 juin 2019

ENQUETE AUPRES DES CATHOLIQUES

Le pape François a écrit dans sa Lettre aux catholiques du monde entier (20 août 2018) :

« Il est nécessaire que chaque baptisé se sente engagé dans la transformation ecclésiale et sociale dont nous avons tant besoin ». C'est à ses yeux, comme il l'a dit clairement à plusieurs reprises, un moyen de faire contrepoids à la dérive de l'Église vers le cléricalisme.

Nous sommes donc invités à analyser les situations vécues par les chrétiens, pour identifier les dérives cléricales afin de promouvoir des transformations *« en syntonie avec l'Évangile »*.

La CCBF a décidé, dans cet esprit, de lancer une grande enquête sur la vie des catholiques en paroisse, pour mesurer d'une part ce qu'il en est de la réalité « objective » des rapports entre les clercs et les laïcs, et d'autre part comment cette réalité est vécue subjectivement par ces derniers.

Cette enquête s'inscrit dans une réflexion plus large sur le cléricalisme, à partir d'une analyse de la vision de l'Église définie par Vatican II défendue par le pape François, d'une recherche théologique et ecclésiologique, et enfin des réflexions recueillies au sein de groupes de parole.

Méthodologie

Le questionnaire a été conçu par un groupe de travail de la CCBF avec l'aide d'un sociologue.

Il a été envoyé par mail à l'ensemble des adresses collectées par la CCBF, soit environ 10.000 personnes. Il suffisait de cliquer dans le lien proposé pour se trouver connecté directement au dispositif de recueil de l'information, géré par le logiciel d'enquête mis au point par la société Drag'n Survey. L'anonymat des réponses était bien sûr garanti. Il était également proposé aux personnes contactées de faire suivre ce mail autour d'elles (méthode de la « boule de neige »). Enfin un envoi complémentaire a été effectué auprès de quelques partenaires associés.

Le questionnaire comprenait 25 questions fermées (c.a.d. avec propositions de réponses) et une question ouverte finale où chacun pouvait, s'il le souhaitait, préciser avec ses propres mots les réponses qu'il avait données, ou aborder d'autres sujets qui lui tenaient à cœur.

Au total nous avons recueilli 4.096 réponses, soit un taux de retour supérieur à 40 %. Ce taux est tout à fait exceptionnel pour une enquête auto-administrée de ce type, ce qui atteste de l'actualité et de l'extrême intérêt du sujet. Et de l'implication des catholiques concernés.

Le terrain de l'enquête a été réalisé entre le 15 mars et le 15 avril 2019.

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : LA VIE DANS LES PAROISSES

. Portrait des catholiques interrogés	5
. Les paroisses fréquentées	10
. L'appréciation générale de la communauté paroissiale	12
. Les relations clercs / laïcs	14
. La place des femmes	20
. Le cléricalisme	22

SECONDE PARTIE : LE VECU DES CATHOLIQUES

APPROCHE QUALITATIVE	26
. L'appartenance ecclésiale : nomades et sédentaires	28
. De quoi souffre-t-on ?	29
. Les manifestations du cléricalisme	32
. Que faire ?	39
. Quel avenir ?	46

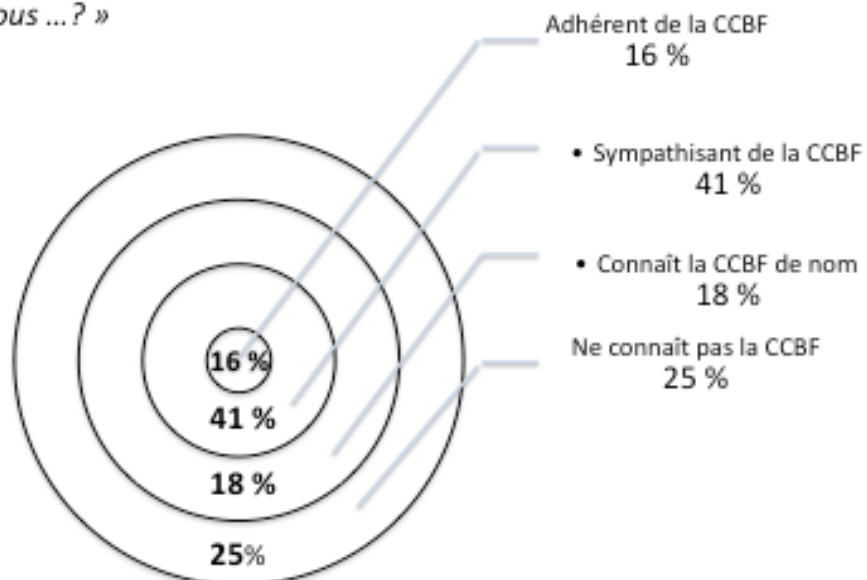
PORTRAIT DES CATHOLIQUES INTERROGÉS

Compte tenu de la manière dont ils ont été recrutés, la première question qui se pose est évidemment de savoir s'ils sont représentatifs de la totalité des catholiques, ou au moins des « messalisants », ceux qui vont à la messe et pratiquent au sein d'une paroisse.

Pour construire un échantillon parfaitement fidèle, il aurait fallu réaliser une enquête « sortie de messe » à travers toute la France, sur une sélection stratifiée de paroisses de toutes tailles, de toutes régions et de toutes sensibilités. Ce qui suppose un dispositif de recueil d'une lourdeur et d'une complexité considérables. En partant du fichier de la CCBF, même si comme nous le verrons tous n'en sont pas membres, loin de là, on induit forcément une surreprésentation des catholiques « ouverts », une sous-représentation des « légitimistes » classiques, et une probable absence des « traditionnalistes ».

Reste que la taille considérable de l'échantillon permet de penser que nous avons touché des personnes qui vivent des situations très variées, et qu'à défaut d'être représentatif, il est significatif.

La question leur a donc été posée très directement de leur proximité à la CCBF : « *Etes-vous ... ?* »



Plus de la moitié (57 %) des personnes interrogées se disent proches de la CCBF, parmi lesquelles 16 % y sont même adhérentes. C'est évidemment beaucoup et cela va se traduire dans les réponses par une sensibilité particulière à la question du cléricanisme. Mais on peut dire aussi qu'un peu moins de la moitié ne se situent pas dans cette mouvance, voire ne connaissent même pas la CCBF de nom (25 %), et vont donc se positionner hors de ces références.

Le profil de l'échantillon a d'abord été analysé selon les caractéristiques socio-démographiques classiques dans ce type d'enquête.

- Le sexe :

Les femmes sont sensiblement plus nombreuses que les hommes. Soit environ deux tiers contre un tiers.

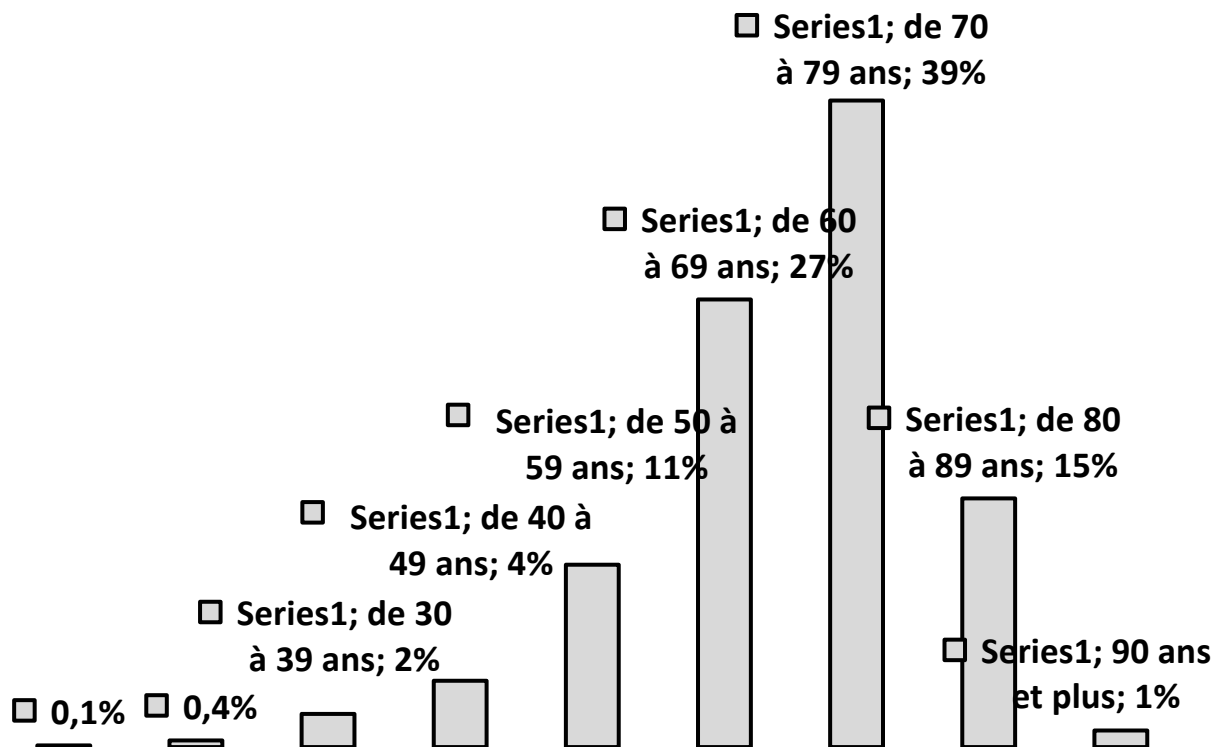
Femmes	62 %
Hommes	38 %
	100 %

C'est une proportion que l'on retrouve classiquement dans toutes les enquêtes de sociologie religieuse, et en particulier dans celles qui portent sur la pratique dominicale. L'échantillon des paroissiens interrogés se situe donc dans la moyenne.

- L'âge :

La pyramide des âges des personnes qui ont répondu à l'enquête suit une forme tout à fait caractéristique (*cf. graphique page suivante*). Elle présente une « bosse démographique » dans la génération des 70/79 ans, de loin la mieux représentée (39 %, soit près de 4 sur personnes

sur 10). C'est la génération qui est arrivée à l'âge adulte peu après le concile Vatican II et a eu 20 ans dans les années 68.

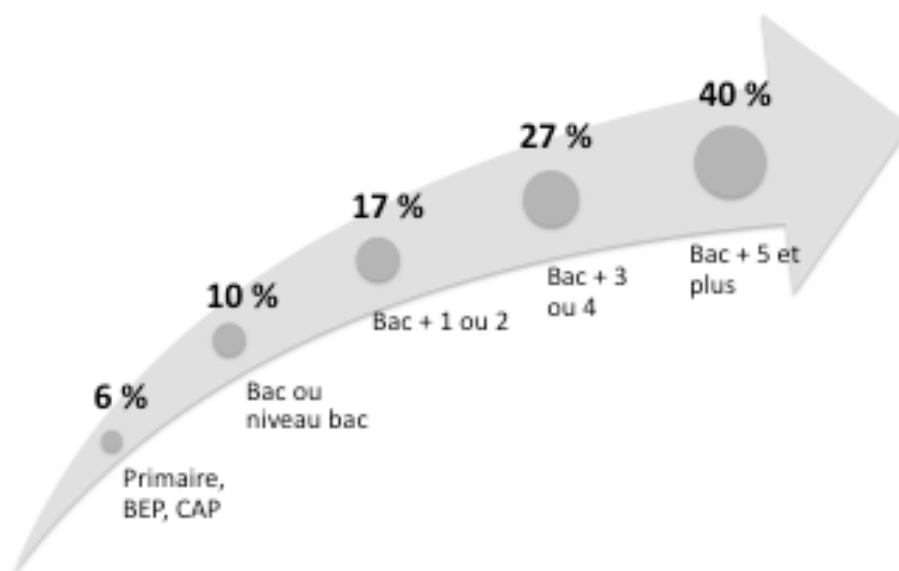


Peu de jeunes donc (même si le benjamin des répondants à l'enquête avait 16 ans, mais il faut dire que le plus âgé avait 96 ans...). Et si on cumule les effectifs les plus âgés, au total 50 % ont 72 ans ou plus. Cette courbe est évidemment atypique par rapport à la population nationale. Elle se rapproche de celle des catholiques pratiquants en France, elle aussi largement déportée vers les vieilles générations, mais en accentuant encore ce phénomène.

- Le capital culturel

Le niveau d'étude des catholiques interrogés est particulièrement élevé : plus de 90 % ont le baccalauréat, et 84 % ont même fait des études supérieures (rappelons que dans la population adulte aujourd'hui, ce taux n'est qu'un peu plus que 30 %). Cette sur-représentation des diplômés par rapport à la moyenne est même encore plus significative si on se souvient que dans les générations âgées (auxquelles appartiennent la majorité des personnes interrogées) le taux de bacheliers et de diplômés du supérieur est plus faible que dans les générations suivantes.

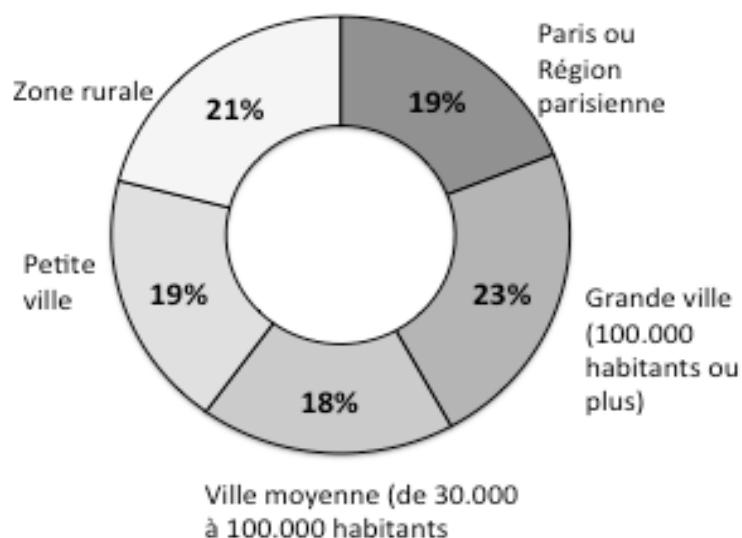
Nous sommes ici dans un catholicisme diplômé, pas dans un catholicisme populaire.



- L'origine géographique

Les catholiques qui ont répondu à l'enquête viennent de toute la France, et pas seulement de la région parisienne ou des grandes villes (*cf. graphique page suivante*).

On trouve même une équi-répartition presque parfaite entre les cinq types d'agglomérations et d'habitat habituellement distingués dans les enquêtes nationales.



La répartition géographique, identifiée en termes de diocèses, est elle aussi particulièrement intéressante.

Aucun des quatre-vingt treize diocèses n'est absent de l'échantillon.

Plus précisément, si on prend le classement des 10 premiers, par ordre décroissant on trouve :

Diocèse de Lyon
Diocèse de Paris
Diocèse de Versailles
Diocèse de Pontoise
Diocèse de Toulouse
Diocèse de Nantes
Diocèse de Nanterre
Diocèse de Grenoble

Diocèse de Strasbourg
Diocèse de Saint-Étienne

Sans oublier, au-delà de nos frontières, la Belgique (4 %) et la Suisse (1,5 %).

LES PAROISSES FRÉQUENTÉES

Dans la suite du questionnaire nous avons demandé aux catholiques interrogés s'ils fréquentaient une ou plusieurs paroisses, et au cas où il y en aurait plusieurs de répondre à propos de celle qu'ils fréquentent le plus souvent.

Une personne sur trois (32 %) ne fréquente qu'une seule paroisse. Parmi les autres, une sur deux (48 %) parlent ici de leur paroisse territoriale, et une sur cinq (20 %) de leur paroisse d'élection.

Encore faut-il que paroisse il y ait. On sait par d'autres enquêtes qu'un certain nombre de catholiques ont pris leurs distances et ont cessé de fréquenter leur église parce qu'ils ne s'y retrouvaient plus. Évidemment ils ne sont plus là pour nous répondre, et ne figurent donc pas dans l'échantillon puisque l'étude portait explicitement et exclusivement sur leur vie en paroisse. Cette enquête ne peut pas mesurer l'impact, sur la durée, d'une dissonance entre les aspirations et « l'offre » locale de l'église, mais elle rend compte au temps T° du ressenti de ceux qui restent.

- Un ou plusieurs clochers ?

Compte tenu de la réduction constante des effectifs de prêtres, un nombre de plus en plus important d'entre eux sont amenés à couvrir (et à courir) plusieurs paroisses.

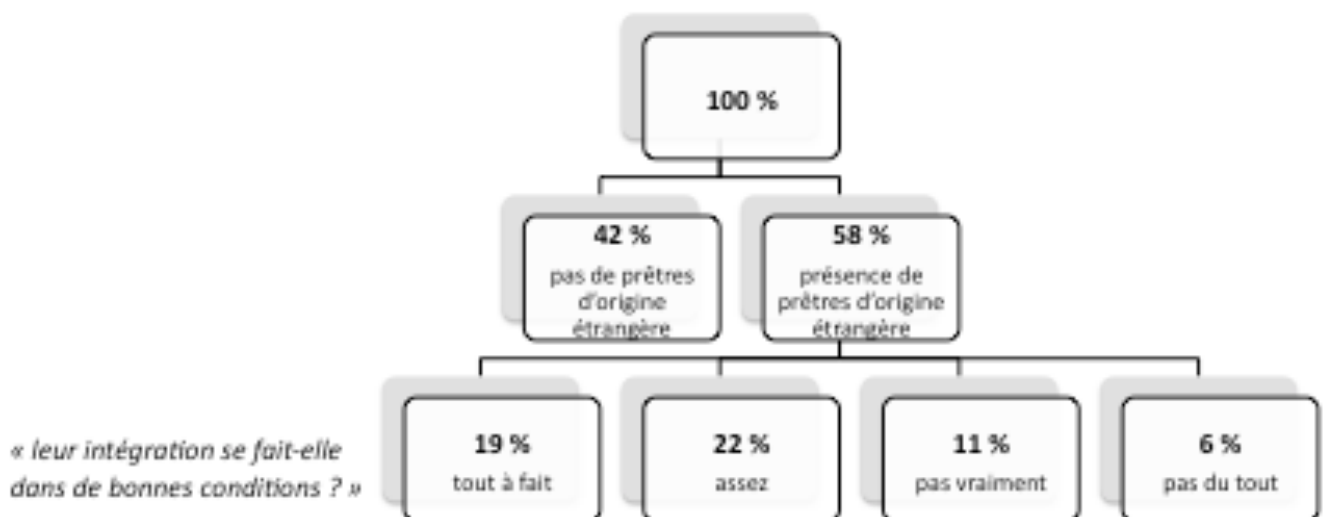
Près de 8 catholiques interrogés sur 10 (78 %) appartiennent à des paroisses multi-clochers, avec toutes les difficultés de déplacement et d'assiduité que cela représente pour certains d'entre eux, et les problèmes de disponibilité pour les prêtres. On verra plus loin que cela a une incidence sur le rôle et le vécu des laïcs.

- La présence de prêtres étrangers

Pour pallier l'absence ou le vieillissement des prêtres, l'Église de France fait de plus en plus appel à des prêtres étrangers.

C'est le cas ici dans 58 % des paroisses fréquentées. Ce chiffre est particulièrement important.

Leur intégration, de l'avis des personnes interrogées, semble plutôt bien se passer dans la majorité des cas : tout à fait : 19 %, assez : 22% (soit en valeur relative les deux tiers des paroisses concernées), même s'il y a aussi des problèmes pour certains : pas vraiment : 11 %, pas du tout : 6 %)



L'APPRÉCIATION GÉNÉRALE DE LA COMMUNAUTÉ PAROISSIALE

Plusieurs questions essayaient de cerner « l'esprit » de la vie dans leur paroisse, tel qu'il est perçu par ceux qui la fréquentent. De manière interne d'abord, en termes de dialogue entre ses membres, de manière externe ensuite, en termes d'ouverture au monde social d'une part, et d'ouverture aux autres religions d'autre part.

1. « Diriez-vous que votre paroisse promeut le dialogue et le débat entre ses membres (dans la diversité des âges, sexes, appartenance sociale ou ethnique, « sensibilités religieuses », ...) ? »

	ENSEMBLE	<i>sur 100 paroisses d'élection</i>	<i>sur 100 paroisses territoriales</i>
Tout à fait	19 % } 50	29 %	15 %
Assez	31 % }	31 % 60	33 % 48
Pas vraiment	34 % } 50	26 %	36 %
Pas du tout	16 % }	14 % 40	16 % 52
	100 %	100 %	100 %

La population des personnes interrogées est absolument partagée : la moitié portent une appréciation positive sur ce qu'ils vivent au sein de leur communauté paroissiale, dans leur relation avec ses autres membres quelles que soient leurs différences personnelles. L'autre moitié exprime une opinion négative et estime d'une certaine manière que l'assistance (à la messe) ne suffit pas à faire pas communauté. On peut évidemment estimer, au vu de ces résultats, que le verre est à moitié vide ou qu'il est à moitié plein. Reste qu'il y a une contradiction

entre la notion même de communauté et l'absence ou l'insuffisance de dialogue et de débat.

Comme on pouvait s'y attendre, l'opinion positive est plus forte chez ceux qui fréquentent une paroisse choisie (même si pour autant une proportion non négligeable d'entre eux reste réservée) que chez ceux qui vont dans leur paroisse territoriale.

2. « Votre paroisse est-elle ouverte sur l'extérieur (en particulier par des actions caritatives) ? » et « Est-elle ouverte sur les questions œcuméniques et interreligieuses ? »

	Ouverture sociale	Ouverture religieuse
Tout à fait	33 %	21 %
Assez	40 %	30 %
Pas vraiment	21 %	32 %
Pas du tout	6 %	17 %
	100 %	100 %

} 73
} 51
} 27
} 49

Les trois quarts des paroisses que fréquentent les personnes interrogées pratiquent une ouverture vers la société qui les entoure, en particulier dans le domaine caritatif.

Toutes les enquêtes montrent que c'est dans les milieux chrétiens et parmi les personnes de plus de soixante ans que l'on compte en proportion le plus de donateurs à des causes sociales et le plus de bénévoles sur le terrain. Notre public, à la fois catholique et âgé, présente donc une double propension à agir dans le champ caritatif. Ce qui vaut pour les pratiques individuelles se retrouve donc aussi collectivement dans leur communauté d'appartenance, la paroisse.

L'ouverture religieuse, vers les autres confessions chrétiennes (œcuménisme) et vers les confessions non-chrétiennes est bien sûr d'une tout autre nature que l'ouverture sociale et ne peut être comparée terme à terme.

Elle existe dans la moitié des paroisses d'appartenance des personnes interrogées. Là où elle n'existe pas, il est difficile de savoir si c'est le produit d'une réticence, ou seulement d'un manque d'occasions voire d'un manque de proximité géographique avec d'autres communautés.

LES RELATIONS CLERCS / LAÏCS

L'enquête proposait aux personnes interrogées de réagir sur deux qualificatifs qui pouvaient - ou non - caractériser les relations entre clercs et laïcs au sein de leur paroisse : la fraternité et l'équilibre. Les deux ne se confondent pas, comme le montre la différence entre les résultats.

1. « Votre paroisse vous apparaît-elle comme une communauté fraternelle, particulièrement entre clercs et laïcs ?

	ENSEMBLE	<i>sur 100 paroisses à un seul clocher</i>	<i>sur 100 paroisses à plusieurs clocher</i>
Tout à fait	26 %	38 %	24 %
Assez	38 %	37 %	40 %
Pas vraiment	24 %	19 %	25 %
Pas du tout	12 %	6 %	11 %
	100 %	100 %	100 %

Dans la majorité des cas la communauté paroissiale est considérée comme fraternelle, même si la réponse la plus positive (« tout à fait ») ne recueille que le quart des appréciations. Et plus d'un tiers ont une appréciation négative de leur communauté paroissiale, bien qu'ils continuent à la fréquenter (ceux qui l'ont quittée ne sont évidemment plus là pour répondre à l'enquête).

Ce jugement varie selon le type de paroisse : il est plus positif dans les paroisses à un seul clocher, où communauté de liens et communauté de lieu se superposent, que dans les paroisses à plusieurs clochers, pénalisés par leur dispersion.

2. « Les relations entre clercs et laïcs au sein de la paroisse vous paraissent-elles équilibrées ? »

	ENSEMBLE	<i>sur 100 paroisses à un seul clocher</i>	<i>sur 100 paroisses à plusieurs clocher</i>
Tout à fait	18 %	26 %	17 %
Assez	37 %	39 %	37 %
Pas vraiment	28 %	20 %	29 %
Pas du tout	17 %	15 %	17 %
	100 %	100 %	100 %

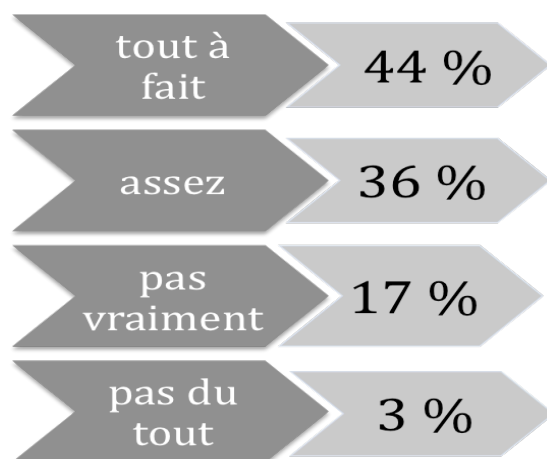
L'appréciation plus précise des relations entre clercs et laïcs en termes d'équilibre (qui induit la dimension du pouvoir) reste positive, mais à un moindre degré que celle plus générale en termes de fraternité que nous avons vue plus haut (qui renvoyait à la dimension des relations humaines).

Positivité relative, le « assez » est deux fois plus important que le « très ». Et les réponses négatives atteignent au total 45 %.

Là aussi la nature de la paroisse a un effet direct sur les réponses. Effet paradoxal puisque c'est dans les paroisses à plusieurs clochers que la perception de ces relations est la moins positive, alors que c'est là que le rôle des laïcs est (ou devrait être) le plus important pour suppléer l'absence ou la moindre disponibilité du prêtre.

Rentrons maintenant dans le détail et voyons plus précisément sur quels points porte cette relation entre clercs et laïcs. Nous avons interrogé les laïcs bien sûr, pas les prêtres (il serait intéressant d'avoir un jour, dans une autre enquête, un contrepoint sur la perception qu'ils en ont de leur côté), sur trois sujets : l'exercice de responsabilités, les propositions liturgiques et sacramentelles, et les célébrations en l'absence de prêtres. Et nous l'avons complété par une question sur la formation des laïcs.

A. « Les laïcs ont-ils la possibilité d'exercer des responsabilités dans votre paroisse ? »



Manifestement, la majorité des personnes interrogées appartiennent à des paroisses où les laïcs ont la possibilité d'exercer des responsabilités. Il faut dire qu'on ne voit pas comment, étant donné la pénurie de prêtres et la masse de choses qu'ils ont à faire, il pourrait en aller autrement. Reste à savoir de quelles responsabilités il s'agit, sont-elles purement

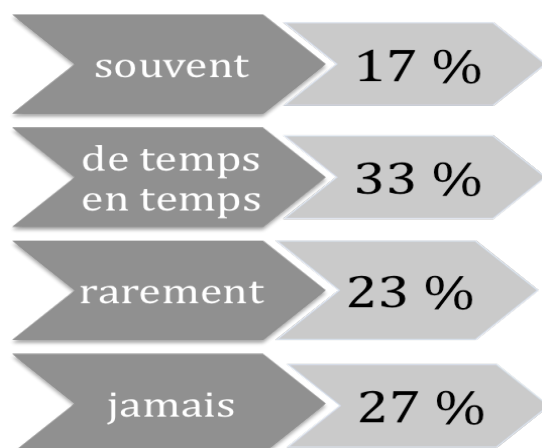
matérielles ou secondaires, ou plus spirituelles. Les réponses qualitatives à la question ouverte finale de l'enquête nous apporteront des éléments là dessus. Et rappelons qu'on a mesuré plus haut que dans la moitié des cas les relations entre prêtres et laïcs, quand elles existent, ne sont pas perçues comme équilibrées.

« Et en exercez-vous vous-mêmes, ou en avez-vous exercé ? »

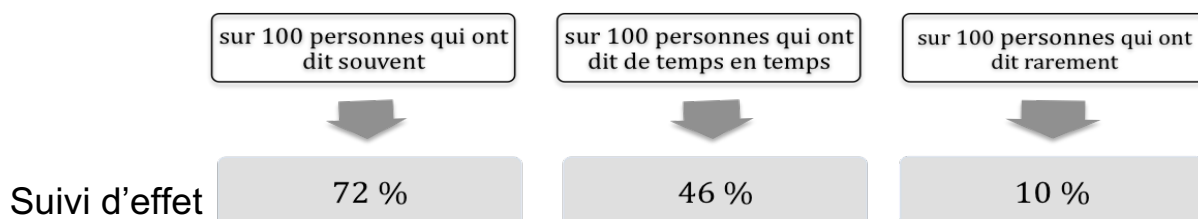
Oui	74 %
Non	26 %

Les trois-quarts des personnes interrogées sont ou ont été actives dans leur paroisse. Ce chiffre est logiquement un peu supérieur dans les paroisses à plusieurs clochers (76 %) que dans les paroisses à un seul clocher (66 %). Dans tous les cas, cette proportion semble particulièrement élevée par rapport à l'impression qu'on peut avoir sur le terrain. Il est probable que les personnes qui ont répondu à l'enquête se recrutent parmi les plus impliquées et les plus investies.

B. « Avez-vous eu l'occasion de vous exprimer sur les propositions liturgiques et sacramentelles ? »

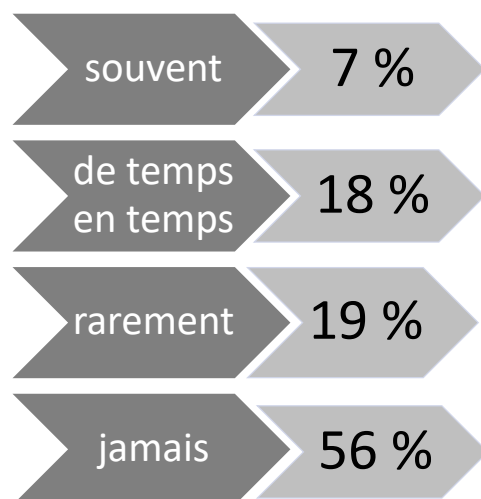


Une personne sur deux a eu l'occasion de s'exprimer sur le plan liturgique ou sacramentel, de temps en temps plutôt que souvent (ou pour le dire autrement, une sur deux ne s'est pas ou peu exprimée...). Reste à savoir si ces propositions ont été suivies d'effet. Nous leur avons posé directement la question :



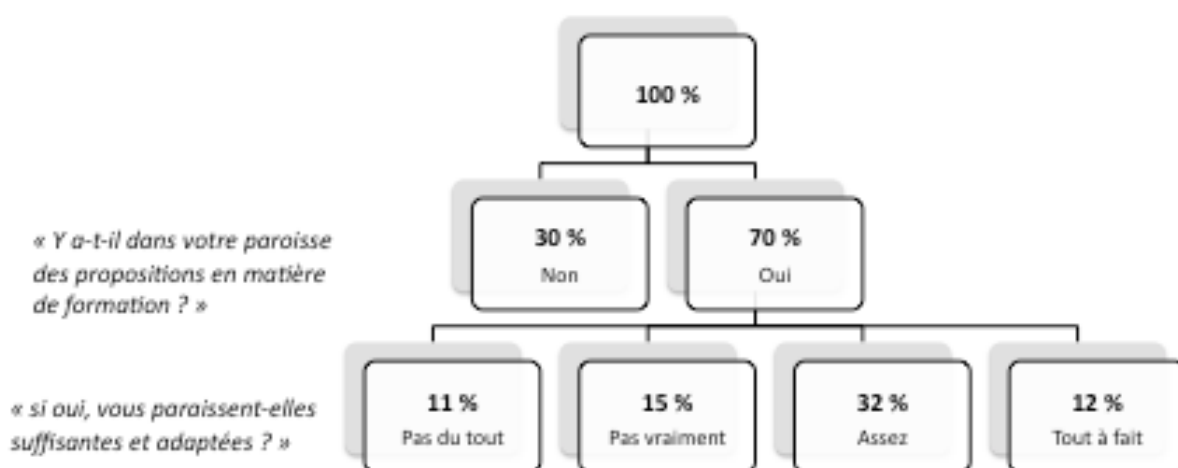
Évidemment toutes les propositions ne sont pas nécessairement pertinentes, ou réalisables, et donc ne peuvent pas forcément passer dans les faits. Reste que leur non prise en compte peut décourager les bonnes volontés : plus les suggestions sont entendues, plus on tend à en faire souvent (et réciproquement, les deux phénomènes s'auto-entretiennent). Mais en sens inverse on peut faire l'hypothèse que si certains n'en proposent que de temps en temps, c'est parce qu'elles n'ont été prises en compte que dans la moitié des cas, et s'ils n'en proposent que rarement c'est parce qu'elles n'ont presque jamais été retenues.

C. « Des expériences de célébration sont-elles encouragées quand la présence des clercs n'est pas possible ? »



Les célébrations en l'absence de clercs restent minoritaires : 7 % souvent, 18 % de temps en temps. Même dans les paroisses multi-clochers, où pourtant le besoin est évident. Réticence des clercs ou bien désengagement des laïcs ? Ou l'un nourrissant l'autre ?

D. Que ce soit pour exercer des responsabilités, intervenir sur des questions de liturgie et de sacrements, ou bien tout simplement pour l'enrichissement personnel de sa foi ou de ses connaissances, la formation est toujours la bienvenue. La paroisse est un des lieux de proposition possibles dans ce domaine. Il n'est pas le seul, mais il est le plus proche des gens.



Et effectivement elle y contribue : sept personnes sur dix fréquentent des paroisses qui proposent des formations aux membres de la

communauté. Dans l'ensemble elles sont appréciées plutôt positivement, quand elles existent, par les deux tiers de ceux qui en disposent, même si ce jugement est plus modéré qu'enthousiaste. Reste un tiers qui ne les trouve ni suffisantes ni adaptées.

LA PLACE DES FEMMES

Rappelons que les femmes sont nettement majoritaires (près des deux tiers) au sein de la communauté des catholiques pratiquants fréquentant une paroisse. Si leur place est évidente - et visible - sur le plan quantitatif, qu'en est-il sur le plan qualitatif ?

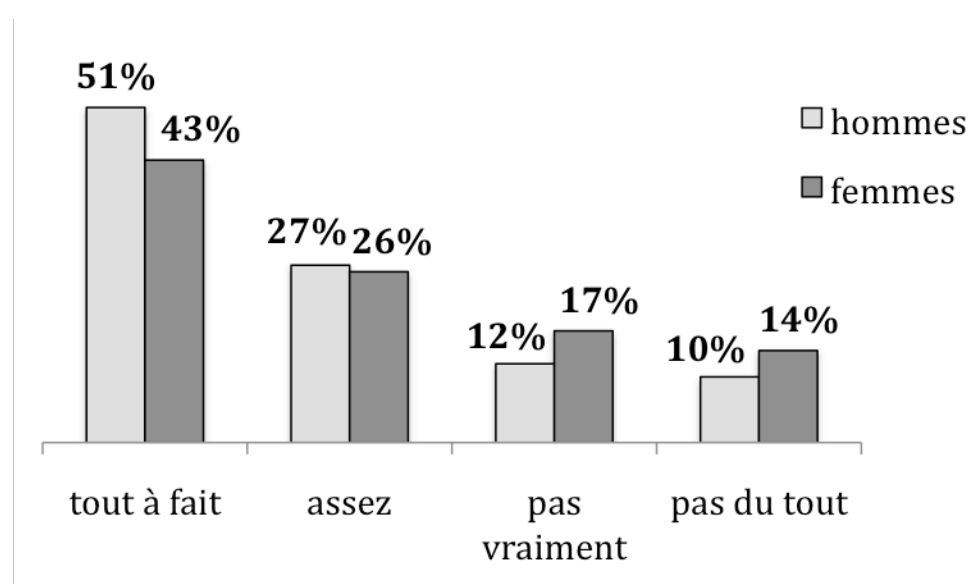
« Les laïcs hommes et femmes sont-ils traités à égalité ? »

Tout à fait	46 %
Assez	27 %
Pas vraiment	15 %
Pas du tout	12 %
	100 %

Les réponses peuvent surprendre : près de la moitié des personnes interrogées considèrent qu'hommes et femmes laïcs sont traités à égalité, alors que les témoignages qui remontent des paroisses attestent souvent du contraire. Et que nombre d'appréciations spontanées recueillies dans la question ouverte finale (que nous analyserons plus loin) font état d'une aspiration à une meilleure reconnaissance des femmes, en des termes parfois très vifs. Sans doute cela vient-il de ce que cette question était posée d'un point de vue simplement comparatif entre laïcs hommes et laïcs femmes, où effectivement les différences

factuelles de participation ne sont pas toujours marquées dans les paroisses, et non en termes d'aspiration à une place plus importante ou mieux reconnues des femmes en général dans le monde des clercs et la sphère catholique.

Reste que les hommes et femmes interrogés ne répondent pas exactement de la même manière. Comme on pouvait s'y attendre, les femmes sont évidemment plus sensibles à la différence de traitement, mais dans des proportions qui n'inversent pas la moyenne générale :



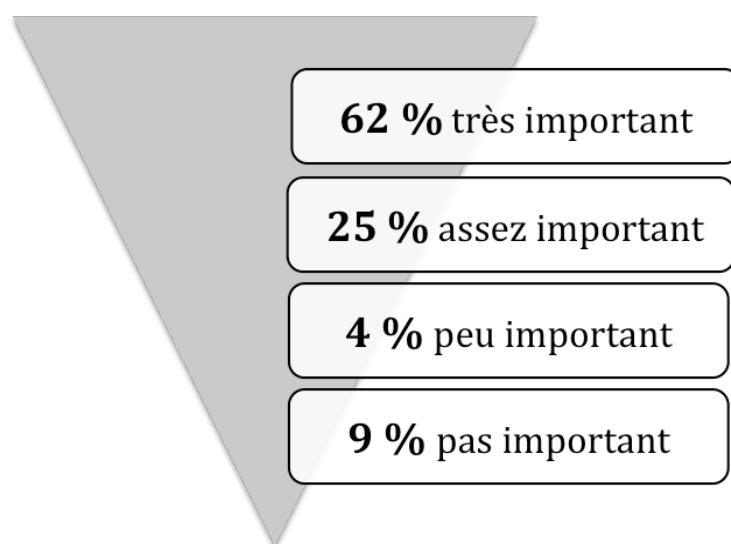
La moitié des hommes (51 %) ne voit pas du tout de différence de traitement entre eux et les femmes, alors que 43 % seulement de celles-ci partagent ce jugement. A l'inverse, si on cumule les deux items négatifs, un homme sur quatre environ reconnaît que, parmi les laïcs, les femmes occupent une position en retrait par rapport à celles des hommes, alors qu'une femme sur trois est sensible à cette différence.

LE CLÉRICALISME

Sortons enfin du cadre strictement paroissial, qui constituait le cœur de l'enquête, pour aborder plus largement la question du cléricalisme. Ce qui amène à réfléchir à l'avenir de l'Église, comme institution et comme communauté.

C'est le pape François lui-même qui a pointé ce qu'il qualifie de dérive. S'attirant ainsi à la fois des soutiens explicites et des oppositions de moins en moins implicites. Qu'en est-il chez les catholiques interrogés ?

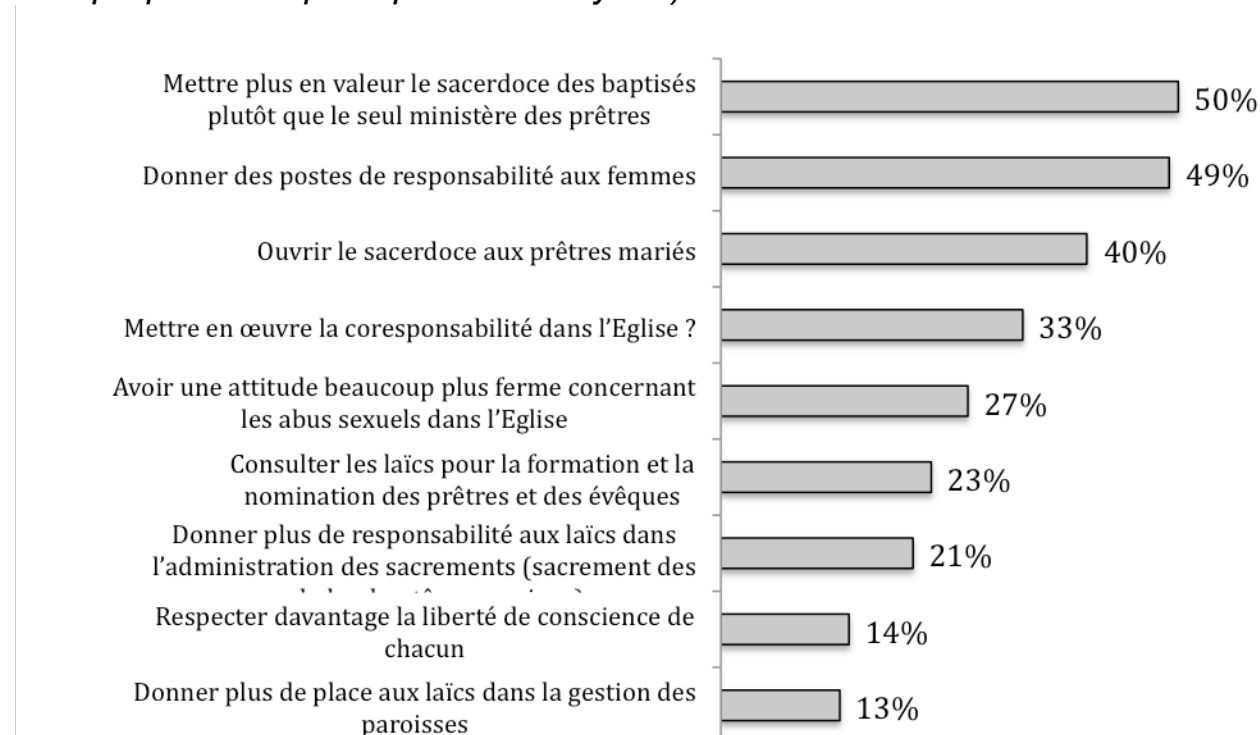
« Le pape François a écrit : « le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésial qui encourage et aide à perpétuer des maux que nous dénonçons aujourd'hui ». Vous-mêmes, considérez-vous que le cléricalisme représente un danger pour l'Église ? »



La quasi totalité des catholiques interrogés (87 %) approuve la dénonciation du pape et considère que l'Église est menacée par le poids du cléricalisme. Et parmi eux les plus nombreux sont même ceux qui pensent que ce péril est très important (62 %) plutôt qu'assez important. Seule une petite minorité (13 %) ne voit pas où est le problème.

Pour sortir du cléricisme, l'enquête proposait une série de solutions, ou au moins de pistes de réforme qui pourraient contribuer à aider l'Eglise à se dégager de ce fourvoiement. Nous les avons limités à 9 propositions (il y en aurait sans doute bien d'autres encore), et nous avons demandé aux personnes interrogées de ne citer que les 3 qui leur paraissaient les plus importantes ou prioritaires. Beaucoup auraient souhaité pouvoir en citer plus, voire toutes les cocher, mais cette restriction permet d'établir une échelle de priorité, où le rang de classement relatif est plus significatif que les effectifs dans l'absolu.

« Que faudrait-il faire pour mettre un terme au cléricisme ? » (*citer les trois propositions principales à vos yeux*)



Nettement en tête des souhaits exprimés, on trouve deux revendications majeures : d'une part la prise en compte du « sacerdoce des baptisés » et non pas du seul ministère des prêtres (cela sera détaillé plus loin). Et d'autre part une plus grande possibilité pour les femmes d'accéder à des postes de responsabilité. Ce qui revient à remettre en cause deux

déséquilibres majeurs de l'institution : le monopole des prêtres et la prééminence des hommes.

En troisième position, toujours dans le groupe de tête, une proposition qui constituerait une révolution dans l'histoire de l'Église (du moins celle des 10 derniers siècles) et non pas une simple évolution : ouvrir le sacerdoce à des prêtres mariés.

Vient ensuite l'aspiration à une plus grande coresponsabilité dans l'Église, qui recoupe dans une formulation plus organisationnelle et moins théologale, l'idée de sacerdoce des baptisés qui était arrivée en tête.

Les scandales de pédophilie et d'abus sexuels font l'actualité depuis plusieurs mois (du moins leur dévoilement, car leur existence semble bien se compter en années voire en siècles). Ils ont bouleversé les catholiques, comme en atteste l'évocation très douloureuse qui en est faite spontanément dans la question ouverte finale de l'enquête. Ils sont perçus ici par nombre de catholiques comme une dérive du cléricalisme, même s'ils ne se réduisent pas à cette dimension.

Les trois dernières évolutions souhaitées sont des revendications plus précises sur des points particuliers, qui découlent en grande partie de l'adhésion aux principes généraux énoncés plus haut, et en particulier du sacerdoce des baptisés : la consultation des laïcs pour les nominations des prêtres et des évêques, leur plus grande place dans l'administration des sacrements (sacrement des malades, baptême, mariage) et la gestion des paroisses.

Quant au respect de la liberté de conscience de chacun, s'il est classé en fin de liste cela ne veut pas dire que peu y tiennent mais plutôt qu'il va de soi, comme on nous l'a dit souvent dans la question ouverte, et

que ne pouvant citer que trois points particuliers les personnes interrogées ont préféré pointer des évolutions plus précisément définies.

L'ordre de classement des remèdes les plus urgents ou les plus importants à apporter au cléricalisme ne diffère pas vraiment selon les répondants : qu'ils soient en milieu urbain ou en milieu rural, plus jeunes ou plus âgés, plus ou moins diplômés, les réponses sont relativement proches. Il s'agit bien là d'un consensus propre à la communauté des fidèles interrogés, plutôt qu'un reflet de leur origine ou de leur appartenance sociale.

Même la variable de sexe introduit peu de différences, contrairement à ce qu'on pouvait penser : les hommes sont un peu plus nombreux à classer parmi les trois premières priorités la place des laïcs dans la gestion des paroisses ainsi que la consultation des laïcs dans la nomination des prêtres et des évêques. Et les femmes sont beaucoup plus sensibles que les hommes à la nécessité d'avoir une attitude beaucoup plus ferme concernant les abus sexuels dans l'Église.

En revanche, et c'est surprenant, hommes et femmes sont à égalité dans la revendication de donner des postes de responsabilité aux femmes. L'éviction des unes, vécue personnellement, a fini par entraîner la prise de conscience des autres. Du moins dans la communauté des laïcs ici interrogés. Pour ce qui concerne les clercs, il reste du chemin à faire...

Seconde partie

LE VECU DES CATHOLIQUES

APPROCHE QUALITATIVE

Cette « cartographie » des situations observées au niveau des paroisses donne des indications générales précieuses. Mais la réduction des réponses à des chiffres, nécessaire pour avoir des ordres de grandeur statistique, ne rend qu'imparfaitement compte des contenus tels qu'ils sont vécus personnellement et subjectivement par les uns et les autres. Elle ne dispense pas d'un recueil plus qualitatif et plus spontané des formulations employées par chacun, pour qualifier leur expérience, et aussi leurs revendications.

Nous avons donc ouvert en fin de questionnaire un espace d'expression libre, où ceux qui le souhaitaient pouvaient enrichir, avec leurs mots à eux, les réponses aux questions fermées auxquelles ils venaient d'être soumis.

Généralement dans les enquêtes peu de personnes utilisent cet espace facultatif pour rédiger et argumenter en fin de questionnaire. Ici plus de 700 d'entre elles ont pris la peine de préciser leur pensée. Signe d'un investissement considérable, et pour certains douloureux, car les réponses ont parfois pris une dimension de cahiers de doléances qui n'était pas sollicitée comme telle¹.

La matière est particulièrement riche : les points évoqués librement par ceux qui ont pris le temps de développer ce qui leur tenait le plus à cœur traversent toutes les dimensions de l'Église, et toutes ses contradictions.

¹ La question était ainsi formulée : « Un questionnaire étant par nature un peu figé et incomplet, si vous avez d'autres réflexions à faire partager sur l'avenir de l'Église ou d'autres expériences à exprimer, n'hésitez pas à le faire librement ci-dessous ... »

Nous en avons fait une analyse thématique approfondie. Son objet est d'en faire ressortir les grandes lignes de force, au plus près du ressenti des gens, en partant de leurs propres formulations.

Beaucoup se sentent blessés par les crises actuelles (certains vont jusqu'à les qualifier de « *cataclysmes* », de « *tsunami* »). Le sentiment d'urgence est manifeste. Les analyses comme les remèdes proposés font l'objet d'un accord assez général et sont clairement énoncés.

Selon les tempéraments leur vision de l'avenir s'inscrit dans un horizon différent :

- certains ont l'espoir que l'Eglise, avec l'aide de l'Esprit, pourra se convertir et se réformer si les chrétiens se mobilisent ;
- d'autres pensent que l'institution en est incapable et sont au désespoir ;
- d'autres enfin, les plus nombreux, pensent qu'une autre forme de vie en Eglise pourra voir le jour, plus ou moins en marge de l'institution et que l'Évangile continuera d'être annoncé.

Cette partie qualitative de l'analyse de l'enquête présente une synthèse thématique des points essentiels abordés spontanément par les personnes interrogées. Nous les avons illustrés par des citations significatives, en reprenant explicitement les expressions telles qu'elles ont été formulées par les gens eux-mêmes (en italiques).

I. L'APPARTENANCE ECCLESIALE : NOMADES ET SÉDENTAIRES

1) Ceux qui ont quitté leurs paroisses d'origine et fréquentent d'autres lieux d'Eglise sont assez nombreux : communautés religieuses (jésuite, dominicaine...), communautés de base (Parvis...), mouvements. Ils peuvent avoir aussi des engagements religieux dans la société civile (hôpital, prison, pastorale des migrants...). Bref, ils vivent l'« *Eglise fluide* ». Certains enfin regardent la messe télévisée.

2) D'autres sont attirés par le protestantisme et fréquentent les temples où ils se sentent accueillis.

3) Pour ceux qui sont heureux dans leur paroisse, il s'agit le plus souvent d'« *une paroisse d'élection* ». Ils ont alors le sentiment que c'est une chance rare et fragile, qu'ils vivent « *une exception* ». Ils manifestent leur inquiétude devant l'emprise grandissante des plus traditionnels ; ils se sentent alors « *cernés* ».

Qu'est-ce qu'une paroisse qui rend **heureux** ? Une paroisse est une communauté où la co-responsabilité, la collaboration est bonne ; paroisse fraternelle, chaleureuse, joyeuse, ouverte, où l'on dialogue, où l'on prie ensemble, où les célébrations sont participatives... :

- « *J'ai la chance... la grâce de vivre (et de travailler comme salariée de l'Eglise) dans un ensemble paroissial confié à un curé qui ne se paye pas de mots et fait confiance aux laïcs, les accompagne et se laisse accompagner pour vivre son ministère : une exception !* »
- « *... le curé actuel dit que dans cette paroisse c'est Pentecôte tous les jours par la diversité des pays représentés* »

4) Mais la quasi-totalité de ceux qui ont abordé la question exprime un **sentiment de souffrance**. Beaucoup ont l'impression d'avoir connu « *un avant et un après* », différemment daté selon les cas (une ou deux décennies, ou les années récentes). L'impression prévaut d'une « *régression* », d'un « *retour en arrière* », d'un « *retropédalage* ».

II. DE QUOI SOUFFRE-T-ON ?

1- Un retropédalage

L'arrivée d'un seul, prêtre ou évêque, ou d'une communauté nouvelle par exemple peut tout faire basculer et rayer d'un trait le travail accompli sur des décennies. Trop souvent en effet le ou les nouveaux arrivants n'ont pas le souci de la réalité locale ou de l'histoire dans laquelle ils arrivent, des personnes en responsabilité :

- « *J'ai eu la chance de vivre des expériences formidables en Eglise, cela a duré 25 ans et a été balayé en quelques mois par un « curé » avec la bénédiction d'un nouvel évêque* ».
- « *J'étais dans une paroisse ouverte, sympa, chaleureuse et fraternelle administrée et cassée depuis septembre 2018 par un nouveau curé (42 ans) clérical, autoritaire et exclusivement centré sur la liturgie. Je suis « sans paroisse fixe »* ».
- « *2012 correspond à l'arrivée d'un prêtre qui a « cassé » l'esprit fraternel et l'âme de la paroisse... paroissiens humiliés, blessés. Notre paroisse souffre* ».
- « *Depuis dix ans, notre paroisse qui avait une forte expérience de la co-responsabilité a été remise « sur le droit chemin » avec un*

retour à une liturgie traditionnelle et une vénération de la personne du prêtre ».

- *« Qu'un prêtre, voire un évêque, qui arrive dans un secteur, sache au minimum respecter ses prédécesseurs et surtout savoir prendre les chrétiens qu'il trouve où ils en sont et non vouloir tout bouleverser, en renversant, annulant parfois 30 ans d'effort de formation, d'expérience... ».*
- *« On a parfois l'impression d'un grand pas en arrière ...et que tout le travail des années précédentes est renié ».*
- *« J'ai l'impression d'une rigidification du système au fil des années ».*

En particulier beaucoup de jeunes prêtres ont une vision particulière de l'Eglise et de la vie chrétienne (qualifiée de « *traditionnelle* », « *réactionnaire* » par ceux qui répondent au questionnaire) qu'ils imposent. Certains prêtres et évêques semblent avoir la nostalgie d'une époque antérieure au Concile Vatican II, voire tridentine et dont ils veulent imposer le style.

Ce comportement est imputé aux prêtres nouvellement formés, et aussi à beaucoup de prêtres étrangers :

- *« Je suis atterré de voir les nouveaux ordonnés si nostalgiques d'une Eglise avant-concile (qu'ils n'ont pas connue) et désireux de mettre en place une liturgie pompeuse et incompréhensible ».*
- *« Il n'y a plus de ressources en prêtres et les quelques rares qui se forment rêvent du temps béni d'avant le concile ».*
- *« Le retour de beaucoup de prêtres actuels vers des pratiques et des comportements d'un âge ancien, sous prétexte de la*

diminution de la pratique religieuse, va à l'inverse des résultats attendus ».

2- Parmi ceux qui répondent à la question ouverte du questionnaire, la **dénonciation du cléricalisme** est quasi-unanime. Un cléricalisme dont personne ne conteste l'existence, mais un cléricalisme dont les laïcs sont aussi les acteurs ou les complices, consciemment ou inconsciemment. Beaucoup de laïcs, habitués à l'obéissance, n'ont pas l'idée de se former ; ils s'en remettent docilement aux clercs. Ils semblent *« au service des prêtres plus que de la communauté »*. D'autres laïcs ont la mainmise sur la paroisse et sont *« indéboullonnables, tout en se plaignant qu'il n'y a pas de relève »*. Ces formes de *« laïcisme »* sont tout aussi redoutables que l'autoritarisme des clercs :

- *« Je pense que l'avenir de l'Eglise n'est plus dans « la Paroisse », gérée par de jeunes prêtres managers et autoritaires ».*
- *« Le cléricalisme se nourrit d'une longue culture d'obéissance et de respect des clercs dans nos zones rurales pourtant déchristianisées et où le niveau de formation est relativement bas. ».*
- *« Dans l'Eglise catholique les laïcs ont été maintenus en consommateurs ; ils ont perdu le désir d'être acteurs. Cette passivité subie et acceptée comme normale est de mauvais augure pour un avenir où les prêtres se font rares ».*
- *« Dans ma paroisse ce qui est vécu est très curé-dépendant ce qui crée du nomadisme chez les fidèles... Souvent je vais respirer ailleurs ».*

III. LES MANIFESTATIONS DU CLERICALISME

De nombreux commentaires énoncent les types de manifestations du cléricalisme auxquelles les catholiques sont confrontés.

1- Une « reprise en main » de la part des clercs : par exemple les CPM, où la pastorale du mariage se fait désormais de manière très traditionnelle par des « couples modèles » ; ailleurs la responsabilité des équipes d'obsèques est enlevée aux laïcs. Les prêtres « veulent tout contrôler ». Partout l'on « repasse derrière les laïcs » comme s'ils n'étaient pas capables d'assumer de vraies responsabilités ; ils sont « infantilisés ». On se méfie de ceux qui ont une formation (et surtout une formation théologique). On ne les écoute pas.

2- On dénonce l'autoritarisme des clercs (prêtres et évêques) qui agissent en « chefs qui savent tout », qui attendent « comme de officiers l'obéissance de la troupe », en « patrons », « chefs d'entreprise » bien plus qu'en pasteurs ; ils sont parfois qualifiés de « gourous »... ..

Ils décident de tout, sans consultation de la communauté.

Ils ont aussi la main mise en dernier ressort sur les finances, dont ils disposent, parfois en dépit des paroissiens, sans souci de rétribution pour ceux qui se dévouent à la paroisse, pensant que tout le monde peut être bénévole (sans prendre en compte le coût des transports en monde rural ou la nécessité de payer des cotisations sociales en particulier pour les femmes qui se sont dévouées toute leur vie pour leur paroisse) :

- « *Aujourd'hui, le denier est dévié en grande partie pour des financements immobiliers et pour rémunérer des salariés en paroisses, sans même prévenir les paroissiens (qui payent)...* ».
- « *Besoin de clercs au service et non au pouvoir* ».
- « *Mettre de la diaconie là où il y a du pouvoir* ».
- « *J'aimerais que la communauté chrétienne soit le centre, plutôt que le prêtre* ».
- « *On est intégré si on dit Amen à tout comme les moutons !* ».
- « *Ne viennent plus que ceux qui ont l'habitude de se taire, dans ces réunions (où sont abordés les événements dramatiques de notre Eglise)* ».
- « *Actuellement, l'acte de « discerner » est très mal perçu en Eglise et l'effet boomerang est direct : celui qui se permet de discerner est taxé de mauvais esprit de jugement et exclu immédiatement...* ».
- « *Quand on nous balance un curé qui croit avoir la science infuse et n'entend pas ce qu'on lui dit. On reste en retrait en attendant qu'il parte (s'il veut bien partir). En attendant l'église se vide un peu plus vite qu'ailleurs* ».

Mais dans le même temps on remarque l'isolement des prêtres, leur surmenage, le fait qu'ils n'ont plus de disponibilité pour connaître, rencontrer et dialoguer avec les personnes, les paroissiens et à plus forte raison les autres, qu'« *ils n'ont jamais le temps* ».

3- On relève une **insistance quasi exclusive sur le culte** et les exercices de piété (pèlerinages, chemin de croix, adoration, louange, chapelet, reliques, dévotions...) « *qui sont décrétés suffire à l'entretien de la foi* ». Comme ces pratiques ne font pas l'objet d'une réflexion on

vire au « *ritualisme* », et elles sont perçues parfois comme « *bondieuseries* ». « *Les moyens sont pris pour des fins* » :

- « *Je suis très gênée par le caractère figé du langage et du rituel dans les célébrations liturgiques et dont le sens est souvent oublié et totalement incompris par les jeunes* ».
- « *Tout est centré sur la messe et la confession, à croire que nous sommes de très grands pécheurs ! Mais la fraternité, l'accueil sont de grands absents.* ».
- « *L'Année de la Miséricorde qui aurait pu être le moment privilégié de porter un regard bienveillant et fraternel sur les divorcés et autres personnes considérées par l'institution comme en marge s'est réduite à la promotion de la confession* ».
- « *La paroisse devrait être un lieu ouvert, non un lieu de consommation d'hostie* ».

Le culte, les célébrations et les gestes liturgiques sont restaurés dans un style et des formes anciennes, pré-Vatican II, avec une insistance sur la pompe (vêtements liturgiques extravagants, soutanes « *portées en bannières* », encens, etc.) et un retour d'un sacré païen :

- « *Faire mémoire de Jésus dans le pain et le vin partagé n'est pas sacré mais un geste de fraternité vivant en lien avec Jésus et son enseignement* ».
- « *L'Évangile n'est pas le culte du sacré* ».
- « *Dépoussiérons nos rites et l'apparat qui les entoure* ».
- « *La fin des froufrous au Vatican* ».
- « *Les âmes simples sont en quête de message fort pas de rituel fort* ».

Ce retour à la tradition et à un modèle ancien a pour conséquence de figer et « rigidifier » les célébrations, qui se coulent dans un moule préfabriqué, ce qui les rend austères et non joyeuses, « ennuyeuses », voire insupportables, en particulier pour les jeunes :

- « *Nous nous laissons beaucoup porter par le ronronnement du fonctionnement liturgique et plus largement paroissial institué. Pas besoin de se creuser la tête puisqu'il existe un format tout prêt et bien rodé !* ».

4- Les **homélie**s sont qualifiées par beaucoup d'*insignifiantes* et d'*inconsistantes* (psycho-moralisme), ce qui s'inscrit dans une tendance anti-intellectuelle. Elles sont « *hors sol et sans intérêt* », « *un désastre* », « *une catastrophe* » :

- « *Pauvreté dans les homélie*s sur le plan exégétique et théologique, pas de souci de présenter le message évangélique en lien avec notre culture ».

5- Le langage de la liturgie et de l'expression de la foi est lui-même figé (« *langue de buis* »). Il est devenu largement « *incompréhensible* » dans la culture d'aujourd'hui, particulièrement pour les jeunes. Il faudrait revoir la formulation dogmatique, comme aussi les formules liturgiques, le contenu des chants... :

- « *Revoir les textes de la messe qui sont hermétiques pour les gens d'aujourd'hui, actualiser notre langage* ».
- « *Je regrette que la liturgie continue à être corsetée dans des paroles incompréhensibles pour des personnes extérieures à la Foi (surtout les enterrements, haut lieu où annoncer ce Dieu d'amour)* ».

- « *Repenser fondamentalement notre foi, son expression... La fin d'une Eglise moyenâgeuse. Il y a un chantier énorme à ouvrir !* ».
- « *Langage liturgique est « ronronnant » parce que non réactualisé* ».

6- On relève une **absence d'ouverture** vers les diverses formes de sensibilité religieuse ou spirituelle, la diversité des vocations. Celle-ci se manifeste dans plusieurs domaines :

- aucun intérêt pour les mouvements, quand ils ne sont pas totalement ignorés et même rejetés (Action catholique -spécialement ACI, ACE, ACO...-, Secours catholique, CCFD terre solidaire, MCR, MRJC...). Or ce sont précisément dans ces mouvements que se vivent de belles expériences ecclésiales.

- « *C'est en JOC et ACO que j'ai vécu la co-responsabilité et le travail laïc-prêtre à égalité dans la différence* ».

- aucune ou peu d'ouverture œcuménique ou sur l'interreligieux.

7- On a ainsi le sentiment que **l'Eglise est « à côté » de la société, de la réalité**, « *hors sol* ». La conséquence est le « *repli sur soi* », l'« *entre soi* », on dénonce la dérive « *sectaire* » (redoutée par Hans Küng), le côté « *club* » de la paroisse, qui est une « *bulle autocentrée sourde à ce qui se vit ailleurs* » :

- « *Sentiment d'être un extra terrestre par rapport à beaucoup de lieux d'Eglise. Difficile l'Eglise qui se recroqueville, est en marche arrière, se cléricalise aussi par des laïcs pires que des clercs* ».
- « *Je trouve que ma paroisse est un peu « hors sol », dans une « bulle ». Il serait souhaitable qu'elle s'ouvre plus au monde, qu'elle remette « les pieds sur terre ».*

- *« Je pense que l'Église est à côté de nos vies, elle vit en parallèle avec ses théories, ses jugements... ».*

8- Certains prêtres ont tendance à s'entourer d'*«un fan club»*. **Des clivages** et des divisions apparaissent entre les clercs et les laïcs, entre les générations (des clercs comme des laïcs ; on en arrive à des caricatures : les « vieux » sont conciliaires et engagés dans la société, les « jeunes » sont pieux, anti-intellectuels et traditionnels) :

- *« Il y a un groupe ouvert (Secours catholique, CCFD terre solidaire...) mais un noyau fermé ».*
- *« Sentiment d'une confiscation » de l'Église par un groupe de prêtres/laïcs qui se connaissent, travaillent ensemble, mais ne prêtent pas attention aux autres personnes présentes. (Exemple : le prêtre descend l'allée centrale, salue les « copains », les autres n'ont même pas droit à un bonjour ; on ne parle pas bien sûr d'une poignée de main !) ».*

Les femmes, pourtant indispensables au fonctionnement des paroisses, ne sont pas prises au sérieux. Les enfants et les jeunes, dans leur réalité et culture d'aujourd'hui, ne sont pas pris en compte, *« ce sont pourtant les futurs adultes de demain ! »*. Les uns comme les autres ne sont pas écoutés, et n'ont guère l'occasion de s'exprimer. *« La parole est confisquée »*.

Les clivages s'observent aussi dans d'autres domaines :

- clivages entre les classes sociales : les paroisses traditionalistes sont plutôt urbaines et composées de gens aisés. Les classes populaires (Zup) ou rurales sont négligées ou abandonnées et deviennent des déserts spirituels :

- « *Je fais partie d'un regroupement de 35 clochers... faire 25 ou 30 kms pour aller me geler dans une église au trois quarts vide, voilà mon vécu de catho... ».*

- clivages à l'intérieur de paroisses entre les natifs et les « étrangers » (nouveaux arrivants ou communautés d'immigrants, même de longue date).

Tous ces clivages, divisions, indifférences ou ignorances d'autrui, conflits, exclusions, intimidations sont destructeurs de la vie communautaire.

9- Aucune ou peu de place n'est laissée pour **le débat** ou un « *dialogue véritable* ». Certains curés « *ne supportent pas la discussion* ». Il n'y a, de plus, aucun contact avec l'évêque et ses services :

- « *L'Eglise a proposé l'ouverture de salles pour les débats citoyens ! Elle qui a tant de mal à s'ouvrir aux débats concernant la vie des paroisses hors convocation des clercs* ».
- « *A quand des « grands débats » à l'échelle des paroisses et des diocèses, sans sujets tabous ?* ».
- « *Il y a une apparence de dialogue, mais en réalité le curé choisit ses collaborateurs qui partagent les mêmes idées que lui et il écarte les autres initiatives. D'où fuite des paroissiens* ».

10- Certains disent que tous ces problèmes sont aggravés quand les paroisses sont confiées aux **communautés** comme l'Emmanuel, Saint-Martin, sœurs de St Jean ou Aïn Karem... par exemple.

11- Pour certains, qui l'avaient déjà dit dans le questionnaire fermé et qui l'abordent dans la question ouverte, les problèmes sont souvent

aggravés par l'appel aux **prêtres étrangers** (majoritairement africains, mais aussi polonais...). Dans certains diocèses ceux-ci sont devenus majoritaires. Il s'agit d' « *un remède à très court terme* » car ce sont des personnes d'une autre culture, souvent inadaptées, mal préparées à leur nouveau ministère et qui souffrent. En outre on ne comprend pas non plus pourquoi on vide les autres continents de leurs prêtres :

- « *l'Afrique a besoin de ses prêtres. Inventons selon nos moyens* ».
- « *Je suis responsable du catéchuménat en paroisse et au niveau diocésain ; difficile de faire sans l'aval d'un prêtre !! Tous étrangers... c'est le prêtre qui sait* ».
- « *J'ai vu des prêtres africains repartir fort déçus et les paroissiens en France furieux* ».

12- Et le **Pape** ? Un certain nombre met toute sa confiance dans le pape François et en attend beaucoup. Cependant le traitement de l' « affaire Barbarin » a semé le trouble et la suspicion. Le rôle du pape et celui de l'institution vaticane doivent donc être interrogés.

IV. QUE FAIRE ?

Ceux qui proposent des pistes d'évolution insistent sur leur urgence.

Il s'agit pour l'Eglise de modifier ses structures, si elle en est capable, mais aussi et d'abord d'accomplir une « *révolution culturelle* » et « *spirituelle* ». Le cléricalisme est « *systémique* », c'est un « *problème de doctrine et d'organisation* ».

En tête des réformes exigées arrivent, à égalité, et souvent cités ensemble, le problème de la pédocriminalité et des abus, la question de

la place des femmes et celle de la refondation des ministères y compris presbytéral.

1- La plus grande fermeté est requise à l'égard des **abus** d'autorité et de **la pédocriminalité**, qui suscitent l'indignation de tous ceux qui s'expriment sur cette question. C'est le thème qui vient spontanément le plus souvent dans les commentaires en fin de questionnaire. « L'affaire Barbarin » et le rôle joué par le Vatican sont incompréhensibles. « *La priorité doit être donnée aux victimes* ».

2- Dans la même proportion, très élevée, est réclamé un changement radical à l'égard des **femmes**, pour qui on demande la parité avec les hommes, clercs ou laïcs (l'accès à toutes les responsabilités et fonctions). Dans la culture et la société contemporaines cette mise à l'écart des femmes est incompréhensible et scandaleuse. De surcroît ce sont elles qui « *font tourner la boutique* » ; elles sont « *indispensables mais pas ordonnables* » :

- « *Rendre aux femmes la place qu'on leur a volée !* ».
- « *Que les femmes ne soient plus des « accessoires » dans l'Eglise* ».
- « *Il faut en finir avec le machisme et le pouvoir qui lui est associé* ».
- « *Elles font le KT, sépultures, animation de messe, temps de prière, préparation au baptême, au mariage, aumôneries diverses (hôpital, maisons de retraite, prison...) et j'en passe. À quand une grève des femmes dans l'Église* ».
- « *Les femmes ont été exclues de certaines activités comme le don de la communion alors que pour le ménage, la décoration de*

l'église, le secrétariat, le catéchisme, la sacristie il n'y a aucun problème, mais aussi sans doute pas de candidature masculine ».

- *« Les femmes ne sont pas admises à aider au service de la Communion... alors qu'elles portent l'eucharistie aux malades du quartier... « cherchez l'erreur » !!! Quelle tristesse ! ».*
- *« Ils sont au pouvoir, elles sont au service ».*
- *« Notre paroisse ne vivrait pas si les femmes n'y étaient pas ! ».*
- *« Les femmes, non pas en périphérie mais au cœur de l'Eglise ».*
- *« Ne jamais oublier que ce sont elles qui transmettent en premier la foi, qui insistent pour que les enfants soient catéchisés. Si l'Eglise perd les femmes, elle est foutue ».*
- *« Si la position des prêtres est calquée sur celle de Jésus: comment se fait-il que les femmes soient visiblement absentes des orientations de l'Eglise ? ».*

3- Un certain nombre de personnes nous disent qu'il faut en finir avec la **sacralisation** du sacerdoce et de la personne du prêtre (des clercs), en engageant une réflexion théologique sur son statut (le prêtre n'est pas *alter Christus*). Ils ont été « déifiés », considérés comme « sacrés, parfaits à l'abri de toute critique », « intouchables », juchés « sur un piédestal ».

Il faudrait aussi en finir avec les appellations d'un autre âge (qualifiés de « salamalecs ») : Saint Siège, prince de l'Eglise, Monseigneur, Votre Sainteté, Père, etc. (nous sommes tous frères et sœurs d'un seul et même Père) et arrêter de parler de « sacre » pour l'ordination d'un évêque. De même il est préférable de « parler du ministère « presbytéral » plutôt que « sacerdotal ». Arrêter de considérer que des lieux sont « sacrés » (tellement « sacrés », comme le chœur, qu'on ne

peut y admettre les femmes ou les petites filles, ou dans lequel « on ne peut pénétrer qu'en aube ! ») :

- « *Même la chorale composée d'hommes et de femmes est exclue du chœur réservé au seul prêtre sur son trône* ».
- « *Comment est-on passé du presbuteros au hieruus ? Comment les prêtres sont-ils devenus une caste à part ?... La primitive Eglise était pourtant bien réticente à l'égard de la figure vétéro-testamentaire du prêtre !* ».
- « *Etre clerc ne signifie pas être saint (ce serait trop beau), condamnons les criminels, mais avançons, il y a tellement de belles choses à vivre et à partager* ».
- « *Revoir la théologie des sacrements notamment celui de l'ordination qui sacralise et rend intouchable aux yeux de certains* ».
- « *Une conception païenne du sacré s'est développée et qui n'a rien à voir avec l'enseignement de l'Évangile* ».
- « *Un problème dans l'Eglise est la place du sacré. Jésus s'est opposé aux règles kasher de sa religion* ».

4- La **formation des prêtres** doit être repensée. Tout d'abord on doit être plus vigilant au moment de l'admission au séminaire. Des laïcs, et en particulier des femmes, doivent être associés à leur formation. Celle-ci doit comporter un apprentissage de la société et de la culture modernes (scientifique, civique, économique, intellectuelle en général, artistique...). Elle doit aussi être apprentissage de la collégialité, de la responsabilité partagée, et préparer à des relations adultes. La formation affective et sexuelle doit être envisagée avec sérieux. Beaucoup souhaitent que les prêtres aient eu, avant le séminaire, une expérience

de travail, voire travaillent à mi-temps pendant leur vie sacerdotale afin de les enraciner dans la vie commune. Pour toutes ces raisons, il est souhaitable aussi qu'ils vivent en « *communautés, de vie et de spiritualité* » :

- « *Pourquoi tant de jeunes prêtres sont-ils formés hors sol, figés dans leur manière de célébrer et trop souvent peu portés à faire confiance aux laïcs baptisés comme eux ?* ».

5- La formation (et la formation continue) spirituelle et théologique en particulier est un droit et un devoir pour tous les chrétiens, prêtres ou laïcs. Cette formation pour tous doit aussi faire l'objet d'évaluations, annuelles par exemple :

- « *La tendance populiste.., l'anti-intellectualisme ne ressemble pas au catholicisme français. Ici nous sommes les enfants de Jacques Maritain, de Georges Bernanos et de Paul Claudel !... Le catholicisme français est lettré, pas illuminé* ».

6- Il convient de redéfinir les ministères

- À partir de la réalité fondatrice du peuple de Dieu, **peuple de baptisés**. Les ministères sont ouverts à tous les baptisés, hommes et femmes, mariés ou célibataires « *en fonction des besoins de l'Eglise (et des Eglises locales) et des compétences* ». La réflexion doit porter sur les ministres dont nous avons besoin aujourd'hui, « *la question de leur statut est secondaire* ». Ainsi les ministères à l'hôpital ou en prison peuvent être redéfinis et confiés en fonction des besoins aux religieuses en activité et aux laïcs, hommes et femmes, mariés ou non.

- La signification du **célibat** obligatoire pour les clercs n'est plus perçue.

Personne ne le défend, tout au plus pourrait-il être choisi et peut-être même pour un temps. On pense à la réintégration des prêtres mariés.

- Certains évoquent des nominations, y compris pour les ministères ordonnés, pour une **durée déterminée**, 5 ans par exemple, avec une évaluation en fin de mandat.

- *« Il faut aussi accompagner les personnes en responsabilité, au moins une fois l'an faire le point, une relecture de la mission ».*

- Enfin certains pensent qu'il n'est pas souhaitable d'ordonner des hommes mariés ou des femmes tant que le statut des clercs n'a pas été repensé.

7- La question du **pouvoir** dans l'Eglise doit être posée. Il ne peut plus être *« pyramidal », « féodal », « monarchique », « descendant », « sacré et quasi magique »*. Le pouvoir des évêques tel qu'il est défini par le droit canon est *« despotique »* puisqu'il englobe tous les pouvoirs sans aucun contre-pouvoir. *« Le pouvoir doit partir de la base »*, des laïcs, du peuple des baptisés :

- *« Organisation « verticale » de pouvoirs englués dans des traditions « religieuses » non dépoussiérées, peureuses, mortifères... ».*
- *« Que l'institution retrouve l'ordre inversé préconisé par le Christ ».*
- *« Commencer par trouver les moyens d'assouplir un système pyramidal reposant sur sa pointe ».*
- *« Revoir la gouvernance de l'Eglise comme on dit aujourd'hui. C'est à dire avoir plusieurs sources de pouvoir et de contrôle ».*
- *« Moins de verticalité, moins de hiérarchie, moins de misogynie dans la gouvernance de l'Eglise ».*

Le peuple des baptisés doit être appelé au débat et au dialogue, participer aux instances consultatives et décisionnelles (conseil, conférence épiscopale). La **culture synodale** doit prendre corps. Dans les paroisses tous à parité, clercs et laïcs, hommes et femmes, jeunes et adultes devraient contribuer à réfléchir à l'orientation de la communauté dont ils sont membres :

- *« Pour que le cléricalisme ne s'étende pas, la réflexion et l'écriture d'un projet de communauté ou de paroisse est nécessaire, pour avoir un socle qui aide au changement de prêtre. C'est-à-dire que quand un prêtre arrive dans une paroisse ce n'est pas lui qui impose les changements mais c'est lui qui s'adapte au projet. Bien sûr le projet est remis à jour régulièrement ».*
- *« Transparence dans les décisions, plus d'omerta. Nous ne voulons plus de décisions qui soient parachutées de l'évêché ».*
- *« Rendre les évêques responsables ».*
- *« Une solidarité plus grande entre les évêques de France pour écouter le peuple chrétien ».*
- *« A quand un concile Vatican III, à parité, clercs-laïcs, hommes-femmes ? ».*

8- La nomination des prêtres et des évêques devrait passer par une « consultation », voire une « élection » de la part du peuple de Dieu, « comme cela existait dans l'Eglise primitive » (et pourquoi pas « sur le modèle protestant » ?) :

- *« Pour la nomination d'un évêque : il serait bon qu'il soit choisi par une collégialité de laïcs et de prêtres plutôt que par des*

inconnus au diocèse qui se croient au dessus de tout le monde ».

9- Il convient aussi de repenser la place de **la morale** dans la prédication et d'en finir avec une religion des interdits. Le discours des clercs sur la **sexualité** n'est « *plus crédible* », particulièrement dans la conjoncture actuelle où « *beaucoup n'ont pas tenu pour eux-mêmes ce qu'ils ont prêché aux autres* ». L'intrusion dans la vie intime n'est plus acceptée. La morale requiert discernement et décision libre de la conscience, elle n'est pas une simple obéissance à des règles :

- « *J'aspire à un catholicisme décanté qui s'attache à promouvoir, y compris par l'exemple, le commandement d'amour du prochain et abandonne son esprit d'inquisition-jugement-sanction, respectant la liberté individuelle que Dieu donne à chacune de ses créatures* ».
- « *La morale-éteignoir (quelle hypocrisie !)* ».
- « *Les diktats moraux : quelle hypocrisie !* ».
- « *Nécessité d'une Eglise humble qui reconnaît l'erreur énorme d'une obsession sexuelle dans ses interdits, ses discours* ».
- « *On n'est plus au XIIe siècle ! la sexualité n'est pas le domaine du diable ! Ni les femmes ses suppôts !* ».

V. QUEL AVENIR ?

L'institution peut-elle se réformer ? En tout cas pour **sortir des maux de l'Eglise et du cléricisme** en particulier certains pensent qu'il ne suffit pas d'un changement dans la répartition des rôles, par exemple entre clercs et laïcs. C'est le peuple des baptisés dans son ensemble qui est

appelé à se mettre en chemin. Et « *nous sommes au début d'un long cheminement* » :

- « *Comme toute institution notre église cléricale n'est pas vraiment réformable. Revenir à l'Évangile et ce qu'il nous enseigne, n'est-ce pas le chemin ?* ».
- « *Supplions ensemble pour revenir au sens de l'Évangile et de la Communion Ecclésiale* ».

Pour tous ceux qui s'expriment sur ce point, l'idée dominante est qu'il s'agit de « **revenir à l'essentiel** », à ce qui fait « *le cœur de la foi : annoncer l'Évangile au monde d'aujourd'hui, car c'est la mission que le Christ a donnée aux apôtres* ». L'Évangile d'abord, l'Évangile au centre. L'annoncer « *de toutes les manières possibles* », dans un « *langage compréhensible* » par nos contemporains. Les paroisses doivent être des « *lieux ouverts et solidaires* », des lieux « *bienveillants et fraternels* » où l'on voit que « *avec l'Évangile, on peut donner sens à sa vie* » :

- « *Il faut alléger l'Église de tous les signes de « religion » qu'elle soutient - pour libérer l'Évangile* ».
- « *Il s'agit de comprendre l'Évangile et de le mettre en pratique* ».

L'annoncer à tous, et d'abord aux pauvres, à ceux qui sont loin, à ceux qui ne nous ressemblent pas, à ceux qui ne partagent pas notre foi, en s'adressant à tous les chrétiens et aux personnes des autres religions.

Une Église qui prend soin de tous, ouverte à tous et en particulier aux « *minorités* » : *femmes seules, familles monoparentales, divorcés remariés, handicapés, homosexuels, transgenres, étrangers...*

Il s'agit donc d'aller vers les autres avec *humilité*. Pour certains les Eglises du Maghreb et Mgr. Claverie sont un exemple. L'Eglise doit se montrer servante et pauvre, au service de l'humanité : une ***Eglise qui aime, prie, célèbre, partage la Parole, s'ouvre, accueille et avance.***

Beaucoup de propositions complètent des analyses sévères de la situation : Il faut inventer et réinventer de **nouvelles manières de faire Eglise**, peut-être dans *une Eglise « en diaspora » (Danièle Hervieu-Léger), « une Eglise de demain (liquide ou argileuse et non solide et figée) », où les baptisés se forment, se prennent en charge et animent des communautés en l'absence de prêtres. « Les communautés doivent engendrer leurs responsables », pour des mandats temporaires. Pour beaucoup cela commence avec des groupes de partage de la parole évangélique, groupes locaux qui prient et célèbrent et ont le souci de la société et des hommes qui les entourent. « La vie de l'Eglise ne se résume pas aux paroisses ». Il faudra alors repenser la manière de conserver l'unité et la communion entre les groupes en diaspora :*

- *« Quand les chrétiens souhaitent se réunir pour prier, réfléchir et célébrer, ils n'ont d'autorisation à demander à personne. Ils sont dans leur vocation de baptisés. Des communautés de base peuvent donc se mettre en œuvre sans attendre la co-responsabilité. Par contre il y a lieu de mieux définir les critères de reconnaissance mutuelle selon lesquels une communauté chrétienne serait reconnue -ou non- comme communauté d'église catholique, dont le rôle spécifique des prêtres. »*

Pour commencer il faut relire l'expérience des *« communautés de base »* (en s'appuyant sur l'exemple de l'Amérique latine), des *« communautés locales »* et des *Adap, Adal...* qui ont été supprimées, découragées voire

interdites ; *réinventer de nouvelles formes de célébrations (autres que la messe) plus simples, plus en phase avec la culture et le langage de notre époque, plus participatives, où les jeunes et les enfants auraient toute leur place. Une formation des laïcs à la prédication est à prévoir. On peut parfois songer à remplacer les homélies-sermons par des échanges et des débats :*

- *« Tant que l'Eglise ne reviendra pas à Jésus de Nazareth, dépouillée de tous les ajouts accumulés depuis des siècles... ne parlera pas le langage de tout un chacun, elle continuera de perdre toute crédibilité... heureusement je crois encore et malgré tout à l'Amour de notre Père commun et à la force de vie de l'Esprit ! ».*
- *« Le sort en est jeté contre la forteresse Eglise. Notre rocher c'est le Christ ! »*

Le courage est requis. Certains diocèses sont « *en danger* », les croyants sont dispersés, abandonnés, en particulier dans les zones rurales (exemple : 45 clochers, 3 paroisses, 2 prêtres ; ou encore une paroisse pour 75 clochers et plus de prêtres) ; il n'est plus possible de restructurer les territoires en fonction de prêtres de moins en moins nombreux.

Beaucoup de ceux qui ont répondu témoignent avoir fait ou faire des expériences allant dans le sens évoqué : non seulement « *c'est possible* » mais c'est une source de joie spirituelle et de dynamisme. L'Évangile est une bonne nouvelle pour aujourd'hui et pour tous. *Mais il ne faut pas attendre* qu'il n'y ait plus de chrétiens pour faire communauté et annoncer l'Évangile :

- *« Que le peuple de Dieu ose remettre en cause le système ».*
- *« Osons sortir des sacristies ! »*

- *« ...avant que le nombre de prêtres ET de laïc(que)s en situation d'exercer des responsabilités ne soit devenu squelettique ».*
- *« La profonde et gravissime crise actuelle nous permettra-t-elle d'entendre en vérité « ce que l'Esprit dit aux Eglises » ? ».*

Et pour laisser le dernier mot à un des participants de cette enquête :
« Quel boulot en perspective !!!! ».